

# Open Galerie

Du 27.01.2023 au 25.02.2023

Vernissage jeudi 2 février de 17h00 à 21h00

Laetitia de Chocqueuse  
Michel Duport  
Michal Fargo  
Emma Godebska  
Guillaume Moschini  
Louise Rocard

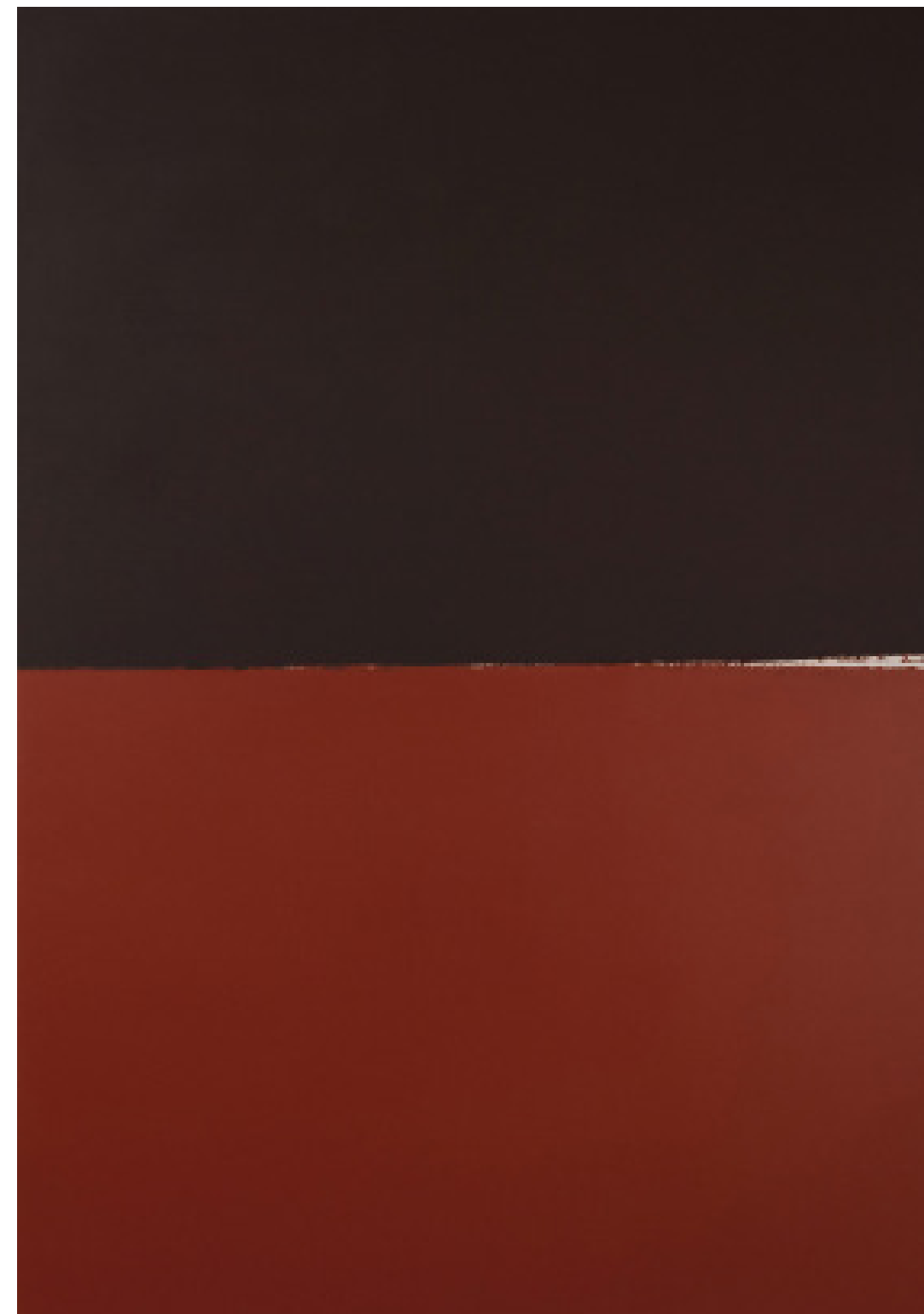
# Open Galerie

À l'ouverture le 3 novembre 2022, nous avons défini notre nouvelle galerie See comme un lieu hybride, totalement ouvert et décomplexé sur une création contemporaine globale. Un endroit de convivialité et d'échanges proposant un Art de vivre autour d'une programmation d'expositions d'art contemporain. Un endroit rassurant pour nos visiteurs, clients, collectionneurs en quête de sens et de rapports humains chaleureux, en contradiction ou plutôt, peut-être en parfait équilibre avec notre monde ultra virtuel et connecté !? Dans ce sens, nous avons d'abord pensé à nommer cette première exposition de groupe "Entrez c'est ouvert" car après tout nous sommes bien des commerçants ! Alors certains nous diront : pourquoi avoir cédé à la tentation de l'anglicisme "Open Galerie"? Je pourrais vous dire que nous vendons bien des cookies au salon de thé et non des sablés au chocolat ou que Jackson Pollock est un artiste du dripping et non du laisser goutter. Mais c'est en fait dans l'ADN même de See Galerie que l'explication se trouve...

Selon IBM, la méthode "open source" est une forme de pensée et de collaboration reposant sur la liberté intellectuelle et sur des principes fondamentaux : transparence, collaboration, distribution, inclusion et communauté. L'échange d'idées et de logiciels développés par les communautés est à l'origine de progrès créatifs, scientifiques et technologiques dans des secteurs tels que l'éducation, l'administration, le droit, la santé et la fabrication. Ce mouvement a permis à une communauté mondiale de collaborer, de partager et d'atteindre des objectifs individuels et collectifs grâce au code source.

Chez See Galerie nous pensons profondément que vous, artistes, créateurs, visiteurs, clients et collectionneurs, faites notre force et nous permettez d'améliorer en permanence notre code source ; d'où vous l'aurez compris cette notion de Open Galerie qui va donc bien au-delà de "Entrez c'est ouvert" !

Open Galerie (Janvier 2023) est notre première exposition en open source. Nous y convoquons le passé pour donner du sens au présent, nous confrontons l'à-plat au volume, le monochrome au polychrome pour créer une alchimie trans-générationnelle et artistique remarquable. Nous nous sommes laissés surprendre et guider par les travaux de Michel Duport dans une boucle temporelle en mouvement perpétuel sur 20 ans, l'hommage inattendu et pourtant si légitime de Guillaume Moschini au mouvement Supports/Surfaces en 10 volets élastiques, la poésie silencieuse de la gestuelle sans concessions d'Emma Godebska, l'étonnante hybridation minérale des céramiques de Michal Fargo, les images fantômes de Laetitia de Chocqueuse et enfin la performance photographique de Louise Rocard.



# Laetitia de Choqueuse

Née en 1983, vit et travaille à Malaga.

Laetitia de Choqueuse pense le temps comme un matériau qu'elle peut décliner dans l'espace et distordre au fil de ses créations. Dans les tableaux de la série *Forêts*, présentés dans le cadre de cette exposition, l'artiste envisage la toile comme une sorte de trame, qui se compose alors de plusieurs strates. Chacune de ces strates représente trois états de toiles fictives : la première strate (en bleu - «blueprint»), présenterait une toile vue aux rayons x ; la deuxième strate est constituée d'une tapisserie en « verdure » qui aurait été tissée sur la toile peinte ; la troisième strate est celle, contemporaine, qui après gommage numérique, révélerait en partie la strate primitive.

À mi-chemin entre présence et absence, ces œuvres dévoilent les images fantômes qui se cacheraient sous certains tableaux. Entre superposition et dévoilement, Laetitia de Choqueuse propose une réflexion sur l'évolution des œuvres d'art à travers le temps, et fait coexister dans le présent des temporalités à priori impossibles. Futur, passé, et aujourd'hui s'entremêlent ; appartenant à toutes les époques, les œuvres de Laetitia de Choqueuse sont finalement intemporelles.



Ci-dessus - Forêt V, 2020, peinture à l'huile et à l'acrylique sur lin, 27 x 22 cm  
Page de droite - Forêt VI, 2020, peinture à l'huile et à l'acrylique sur lin, 27 x 22 cm



# Michel Duport

## Série Noire

Né en 1943, vit et travaille à Paris.

Dans le cadre de cette exposition, Michel Duport investit le premier étage de la galerie. De par les configurations de ses volumes ou la dispersion de ses formes, l'artiste envisage depuis plus de quarante ans la construction du tableau comme une réflexion sur le « territoire » du peintre. "Formant Tableau" ou "Tableau/Volume", les œuvres de l'artiste permettent un dialogue entre tableaux, formes, volumes et couleurs qui se déploient au mur.

Le titre peut faire référence à la célèbre collection de romans policiers « série noire ». Alors pourquoi reprendre dans des tableaux et volumes une expression des années 70-80 ? Pourquoi la couleur noire alors qu'elle était exclue de la palette habituelle ? Sans réponse à ces questions mais avec comme témoin du « crime » une histoire sans cesse recommencée, celle des retours qui organisent finalement le devenir de réalisations nouvelles.

Les deux toiles présentées dans cette exposition témoignent de l'intemporalité des œuvres de Michel Duport ; réalisées au début des années 2000, c'est en 2022 que l'artiste les retravaille et les finalise. Ces formes sur toiles peuvent être approchées des volumes au mur, peints de la même manière, car pour l'artiste "les formes dans le tableaux sont dans la même définition que les formes construites en volume".



Les œuvres de Michel Duport sont en communication constante les unes avec les autres, et participent à leur coexistence. Chaque forme se complète ou se supporte, chacune existant grâce à la présence de l'autre. Ce sont d'ailleurs parfois les volumes qui portent les formes rectangulaires des tableaux. Les couleurs, elles, se superposent et exercent une influence constante les unes sur les autres. L'artiste travaille avec une grande maîtrise ses palettes chromatiques, autant dans leur fabrication à partir de pigments que dans leur application.

Toile, staff, ou bronze, les œuvres de l'artiste se déclinent dans les médiums mais aussi dans les différentes applications de la matière et de la couleur. La multiplicité des textures, l'éloquence des nuances et l'agilité des volumes, octroient aux œuvres de Michel Duport la fraîcheur d'une éternelle remise en question, en référence à l'histoire de l'art moderne et à la sensibilité à la « peinture ».

Ci-dessus - «Série Noire» Tableau/Volume, 2022, Plâtre et pigments fixés, 20 x 18 x 19 cm

Page de droite - Formes en tableau/Formant tableau, 2000-2022, Acrylique et pigments sur toile, 196 x 151 cm



# Michal Fargo

Née en 1984, vit et travaille à Berlin.

Partant du souvenir de son enfance passée en Israël, alliant des paysages de sable à perte de vue et des « blocs géométriques de ciment qui poussent dans la ville », Michal Fargo pense ses sculptures comme des objets-témoins du temps. L'artiste puise son inspiration dans les formes universelles du minéral pour créer des objets sculpturaux qui s'apparentent à des excroissances rocheuses naturelles.

Si la série *Soft accent* (2021) semble se contracter et se rétracter à mesure que le temps érode sa peau, c'est sans doute car sa matière évoque celle d'un épiderme changeant. Leur couleur, variable en fonction de la lumière, renvoie aux différents règnes

du vivant, qu'ils soient minéraux, organiques ou végétaux. L'artiste y reprend le concept oxymore de nature-artefact, fruit d'un effacement progressif de la distinction entre la main humaine et les forces naturelles. Depuis peu, elle produit elle-même le flochage, ce processus d'application de fibres sur les pièces qui relève d'une technique industrielle low tech. L'artiste y allie une technique plus traditionnelle de modelage de la céramique. Cette confrontation permet d'envisager ses sculptures comme les vestiges imaginaires d'un temps présent.

*extrait du texte de Sophie Bernal écrit pour l'exposition Minéral en 2021*



Ci-dessus - Second Nature 43, 2021, céramique flochage, 22 x 30 cm  
Page de droite - Second Nature 18, 2021, céramique flochage, 24 x 40 cm



# Emma Godebska

Née en 1976, vit et travaille à Nîmes.

Les œuvres d'Emma Godebska, empreintes de gestes, tracent des accumulations denses qui pourtrent des corps transparents. Cette transparence, c'est ce qu'elle recherche dans tous les sens du terme ; à travers ces gestes qui se posent et s'exposent, c'est aussi une partie d'elle-même qu'elle nous livre.

Emma Godebska part en quête de la couleur, à assombrir et allumer les teintes avec précision, jusqu'à ce qu'elle soit en harmonie avec son énergie intérieure au moment présent. Disposant ensuite tous ses supports dans son atelier - et à la manière des calligraphes qui s'entraînent avec des bâtons

sur le sable - elle s'adonne à l'expression de ses gestes sur le papier, avec l'intention de capter un mouvement spontané en une forme minimale. Sous l'outil qu'elle a choisi, la peinture s'étend et révèle ses couleurs, sa lumière et toutes ses nuances. Exposées en série, ces œuvres nous laissent contempler cette répétition et les subtilités qu'elle engendre. L'artiste se laisse libre de se débarrasser de ceux qu'elle a trop conscientisés, pour nous transmettre uniquement l'essence de l'énergie, en veillant à ce que celle-ci apparaisse dans sa forme la plus pure. Ce qui reste de cet instant, les traces, sont à la fois infimes et grandes comme le monde, elles sont centrales et respirent avec l'infini.

*extrait du texte de Pauline Faivre écrit pour l'exposition  
Végétal en 2022*



Ci-dessus - LAST HOUR 04, 2021, Acrylique et pigments sur papier format horizontal, 50 x 65 cm  
Page de droite - MOUNTAIN 03, 2022, Acrylique et pigments sur papier format vertical, 50 x 65 cm



# Guillaume Moschini

Né en 1970, vit et travaille à Nîmes.

Pour l'exposition Open Galerie, l'artiste Guillaume Moschini présente une série de travaux en hommage au mouvement Supports/Surfaces. Formé à l'école des Beaux-arts de Nîmes, il suit l'enseignement notable de Claude Viallat et de Patrick Saytour. Dans cette série, Guillaume Moschini s'approprie alors le sujet et convoque les influences des artistes emblématiques de ce mouvement. Plus largement, il s'imprègne également de tous ceux qui ont bordé son enfance et inspiré son apprentissage ; à l'image des artistes tels que Michel Duport ou Pierre Buraglio.

L'artiste utilise ainsi du bois, de la corde, des caquettes, ou des torchons qu'il trempe dans la couleur, qu'il découpe et qu'il assemble avec une grande sensibilité de composition. La sensualité des formes, qui maintiennent leur équilibre et leur déséquilibre, s'unissent en harmonie avec la profonde vivacité des encres et des acryliques. Tout cela fait écho à la pratique plus habituelle de l'artiste, qui s'étend plutôt sur toile. Dans cette série, où il trouve une forme d'amusement, Guillaume Moschini sort de ce médium, déconstruit le tableau et pense chaque œuvre en mémoire de toutes ces influences.



Ci-dessus - ZIG ZAG, 2022, Bois, toile de lin, peinture aérosol, 15 x 55 cm

Page de droite - Moulin à vent, 2023, Mouchoirs en dentelle peints, corde peinte, pinceau peint, aérosol, 60 x 35cm



# Louise Rocard

Née en 1992, vit et travaille à Paris.

À la perception traditionnelle des corps, Louise Rocard oppose une résistance. Elle met en scène le sien pour questionner l'identité de genre et imaginer ses mutations possibles. Le personnage qu'elle incarne dans la série de photographies *The girl who fell to earth* (2020) a tout de l'extraterrestre. Au milieu des territoires abandonnés d'une carrière de sable, elle chute, rampe, flotte parfois. Elle est seule – ou presque, car la performance est réalisée sous l'œil complice du photographe et chef opérateur Gordon Spooner. L'œuvre est un hommage à peine dissimulé à Thomas Jerome Newton, un humanoïde androgyne tombé du ciel incarné par David Bowie dans le film « *The man who fell to earth* » (1975) de Nicolas Roeg.

Louise Rocard dessine les contours d'une identité troublée, moins humaine qu'animal, plus arachnide que femme. À tel point qu'il nous est parfois difficile de distinguer où s'arrête le corps et où commence la roche. L'artiste y est vêtue d'un zentai, une combinaison moulante recouvrant l'intégralité de son corps, costume traditionnellement utilisé au Japon pour « neutraliser » la personnalité de celui qui le revêt. Le résultat est criant de bestialité : si le costume vise à abolir les regards structurants de l'autre sur soi, il produit ici l'effet d'une créature qui se donne à voir sans être tout-à-fait vue, qui se fond presque parmi les dunes et les roches.

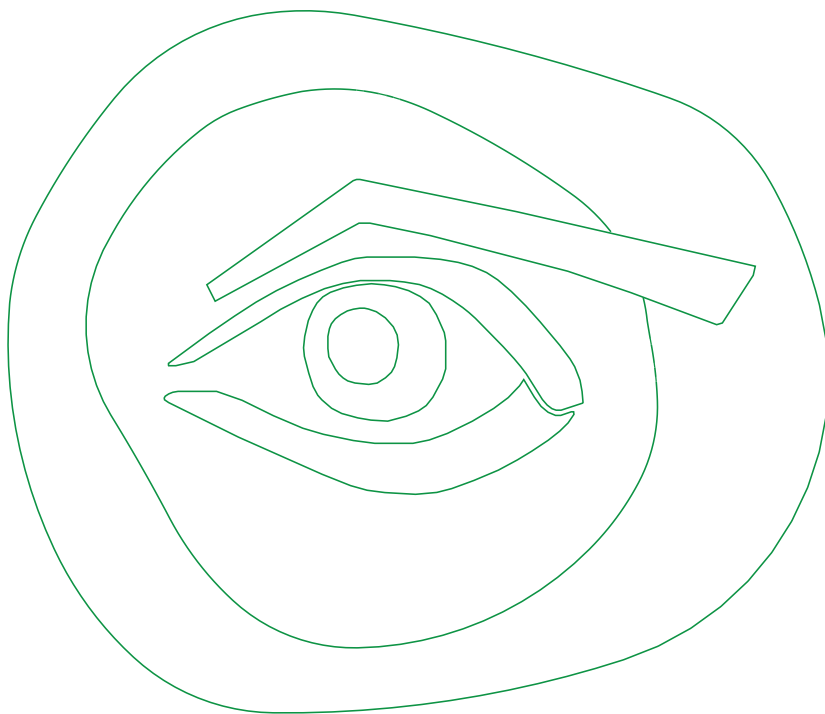
*extrait du texte de Sophie Bernal écrit pour l'exposition Minéral en 2021*



Ci dessus - *The girl who fell to earth* 11, 2018, tirage contrecollé sur alluminium, encadré, 50 x 75 cm  
Page de droite - *The girl who fell to earth* 1, 2018, tirage contrecollé sur alluminium, encadré, 50 x 75 cm







SEE Galerie

@seemaraiparis  
[www.see-marais.com](http://www.see-marais.com)

238 rue Saint Martin - Paris 3